

LE DÉSESPOIR DE MA ROSE

Hier, confidence émouvante de ma rose, Elle m'a avoué une terrible chose : Au petit matin, les perles irisées, Sur ses pétales, ne sont pas de la rosée.

Dans l'obscurité, ma rose pleure, Désespérée par le monde et sa noirceur, Et ces perles sont larmes de souffrance D'une enfant qui sanglote la nuit en silence.

Les hommes ont rendu l'air tellement impur Qu'elle ne connaîtra plus jamais de ciels azur, La brise la souille d'un manteau de poussières Dans une atmosphère à effet de serre.

Les étés, elle suffoque dans la fournaise. Au fil des saisons déréglées, rien ne l'apaise. Les hivers, trop doux, l'empêchent de dormir, Elle se désespère et ne veut plus fleurir.

À vouloir consommer mille choses, Nous ne connaîtrons plus le parfum des roses, Nous nous perdons dans un monde artificiel En oubliant les couleurs des arcs-en-ciel.

Petite rose, tu peux sortir tes épines, Comme nous tous, tu seras dévorée; Et tes pétales, sur le sol de ma roseraie, Sont gouttes de sang d'une terre qu'on assassine.